L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No. 73. NOUVELLE-ORLEANS, MARDI MATIN, 11 SEPTEMBRE 1888. 62me Année

Dufour & Donnet, Propriétaires Éditeurs.

Entered at the Post Office at New Orleans, La., as Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLÉANS.
MARDI, 11 SEPTEMBRE 1888.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION DU DIMANCHE.

Un an	$2 00

Renferme deux feuilletons.

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

Renferme deux feuilletons.

Pour les petites annonces de Demandes, Ventes et Locations, etc., qui se soldent au prix réduit de 10 cts la ligne, voir la 2e page.

VENTES DE CE JOUR.

Par P. A. Fortier, encanteur, au No. 95 rue Royale, entre St-Louis et Conti, un lot de meubles de maison.

Par le Shérif: A la Bourse des Encanteurs, Nos 72 et 74 rue St-Charles, deux certains lots de terre avec les bâtisses et améliorations qui s'y trouvent dans l'ilet borné par les rues St-Charles, Troisième, Constance et Quatrième.

L'œuvre d'hospitalisation des phtisiques.

Le congrès des études de la tuberculose, dont M. Ch. Talamon, a résumé, tout récemment, dans la *République Française*, les remarquables travaux, n'a pas abouti, on le sait déjà, à la découverte d'une méthode thérapeutique dont les effets soient certains. Le congrès s'est borné à édicter certaines règles d'hygiène prophylactique dont la teneur, d'ordre général, a été approuvée par l'unanimité de ses membres. On espère faire mieux en 1890, dans une prochaine réunion; peut-être, d'ici là, le corps à la tête duquel s'est mis le professeur Verneuil, et qui recherche le moyen de guérir la phtisie, aura-t-il enfin la bonne fortune de mener à bien sa tâche.

En attendant, écrit M. Petit Bayssan, dans le même journal, il est un point particulier sur lequel tous les membres du congrès ont été également d'accord et où la nécessité d'agir immédiatement se fait vivement sentir: c'est la création des hôpitaux de phtisiques. M. le docteur Léon Petit a annoncé à ses collègues, vers la fin du congrès, qu'il a déjà fait de vigoureux efforts dans ce sens et qu'il est tout près de toucher au succès.

Cette nouvelle a été accueillie par des applaudissements répétés, qui montraient bien de quelle importance est l'hospitalisation des malades atteints de tuberculose.

Jusqu'à ce jour, la France est restée, sous ce rapport, dans un état d'infériorité navrante vis-à-vis de certaines nations étrangères. L'Angleterre, surtout, nous a tracé une voie où nous aurions dû entrer depuis longtemps. A Londres, on l'on compte *un* phtisique sur cent adultes, on a créé, successivement, cinq hôpitaux consacrés à la phtisie, un sixième a été fondé à Ventnor, dans l'île de Wight, et dans ces divers établissements, pendant la seule année 1885, on a soigné 49 751 malades!

Ces hôpitaux londoniens s'appellent *Brompton*, *Victoria Park*, *Royal Hospital* (fondé en 1814), *Mount Vernon*, *Margaret street infirmary*. M. le docteur Léon Petit, avant de s'attacher tout entier à l'œuvre de bienfaisance qu'il veut acclimater en France, les a visités l'automne dernier, sous le couvert d'une mission du ministère de l'instruction publique. Ils sont, déclare-t-il, admirablement installés et pourront nous servir d'excellents modèles.

Nous n'en prendrons qu'un pour exemple, celui de *Brompton*, qui est installé avec un confort extraordinaire: sa façade est élevée, ses fenêtres à nombreux ses campagnes lui donnent, au dehors, l'aspect d'un riche château. L'intérieur des bâtiments est disposé de telle façon que le sort des malheureux malades y est immédiatement adouci: des ascenseurs relient les deux étages, chaque salle ne renferme que huit lits au plus et l'air et la lumière y pénètrent par de larges baies dans l'embrasure desquelles sont placées les bouches de ventilation qui jouent un grand rôle dans le traitement de la maladie.

Par un jeu de registres, on règle le débit de l'air échauffé et de l'air froid et, par conséquent, la chaleur. L'air vicié est entraîné dans des conduits d'appel au sommet desquelles un jet de vapeur assure et active son aspiration. Il s'échappe de l'intérieur des salles et des couloirs par de nombreuses bouches pratiquées au niveau des frises. Cette disposition produit un double mouvement d'appel d'air pur et de rejet d'air vicié, d'aspiration et d'expiration, qui offre la plus grande analogie avec la respiration animale. "Ce sont les poumons de l'hôpital," disent les médecins anglais. Ces "poumons" fonctionnent avec une activité telle, que chaque malade dispose constamment de 1,500 pieds cubes d'air pur renouvelés trois fois par heure.

La visite de Brompton ne laisse aucune impression triste ou désagréable, telle que celle que l'on éprouve dans nos établissements hospitaliers: aucune odeur ne rappelle les drogues et les médicaments; les malades ne portent pas nos affreuses capotes d'uniforme, mais des peignoirs et des robes de chambre aux formes variées et aux couleurs gaies. En outre, on aperçoit de tous côtés des fleurs: celles-ci sont apportées par *The Flower Mission*, une touchante association de dames anglaises qui ont adopté ce titre. Elles renouvellent les roses et les lilas deux fois par semaine, et il n'est pas jusqu'aux misses qui, des pays du soleil, où elles vont chercher la santé, n'envoient régulièrement leur tribut de fleurs.

On trouve d'ailleurs, autour de cet hôpital, plus d'un trait charmant de cette ingénieuse charité; une caisse que l'on appelle *Rose Fund* et qui est destinée à fournir des vêtements aux malades qui sortent de l'hôpital, a une origine curieuse: une souscription avait été ouverte pour rendre hommage au secrétaire du comité qui rebâtit Brompton, M. Philippe Rose; on avait décidé que son portrait serait placé dans la salle d'honneur. Mais les fonds réunis, M. Rose, déclinant cet honneur, demanda qu'ils fussent appliqués à l'achat d'habits et à la distribution de "secours de sortie". L'idée a fructifié et le *Rose Fund*, accru sans cesse par des dons, s'élève à près de 50,000 francs.

A cet hôpital de Brompton, les médecins qui soignent les malades professent cette doctrine que la phtisie n'est pas contagieuse. Dans d'autres hôpitaux, qu'il serait trop long de décrire ici et qui, d'ailleurs, diffèrent peu de celui-là, le corps médical se range plutôt à l'opinion de nos savants, qui ont démontré la nature parasitaire de la tuberculose. Dans l'une et l'autre hypothèses, l'hospitalisation, avec ses conditions générales de bien-être, d'hygiène, etc., s'impose comme l'accomplissement d'un véritable devoir social.

Partisans ou non de la contagion, quelles barrières pouvons-nous dresser devant le terrible mal? quel soulagement pouvons-nous lui apporter en France? Sur toute l'étendue de notre pays, on compte trois maisons hospitalières où les phtisiques sont reçus: un petit asile d'enfants à Argelès, un hospice pour les institutrices à Menton et l'hôpital de Villepintes, en Seine et Oise. Et encore ce dernier seul est-il accessible, dans certaines conditions, au public non payant. Il a été créé, il y a neuf ans, par une communauté religieuse qui y a absorbé près de 1,800,000 francs dépensés, souvent, en constructions qui n'avaient pas une destination humanitaire directe. La charité de personnes généreuses suffit à grand'peine à ses besoins.

Faut-il parler des hôpitaux parisiens ou départementaux? L'Assistance publique est une administration très bien veillante, sagement administrée, mais ses ressources sont forcément bornées. Sur les cent malades qui se présentent le matin à la clinique, les médecins donneront toujours la préférence à celui dont l'état de santé inspire des inquiétudes immédiates. Il n'y a pas de lits disponibles. Le phtisique, dont on ne pourrait que prolonger l'existence attendra son tour que marquera souvent la dernière période de la tuberculose. Et l'on voit alors se dérouler des drames douloureux comme celui où le docteur Castelnau prit, à sa sortie de maints hospices, le pauvre Carl, pour lui faire jouer le personnage du baron von Schœurer!......

C'est ce double état de choses,—l'organisation excellente de l'hospitalisation anglaise et l'infériorité, la "nullité" de la nôtre,—qui a amené le docteur Léon Petit et son collaborateur le docteur Filleau à donner à ce lamentable problème l'attention qu'il mérite. Nous sommes, tout autant que les Anglais, décimés par la phtisie: une statistique a établi que si l'on additionne les ravages causés par toutes les guerres, par le choléra, par les diverses épidémies depuis le commencement du siècle, ils n'égalent pas, comme total de victimes, la *moitié* de la dépopulation due à la tuberculose!....

Mais que faire?.... On ne peut modifier les délicats rouages de l'Assistance publique et les ressources budgétaires sont très bornées. MM. les docteurs Léon Petit et Filleau ont songé à s'adresser à la générosité publique et à présenter la question de l'hospitalisation des phtisiques de telle façon qu'ils puissent compter immédiatement sur l'appui des mères de famille: c'est aux enfants qu'ils s'intéressent d'abord. Ils créeront aussi dans le Midi, entre Pau et Agen, un hôpital où les phtisiques des deux sexes seront soignés; mais, pour le moment, ils songent surtout à écarter des "babies" le danger qui les menace.

On n'a pas découvert, disent-ils, le moyen de guérir le choléra, mais on a établi autour de cette maladie une sorte de "blocus." On peut agir de même à l'égard de la phtisie, avec cette différence que le "blocus" sera fait autour des sujets que leur origine, leur constitution, les conditions de leur existence première désignent aux attaques du monstre. De là, l'œuvre que l'on pourrait appeler justement "l'œuvre des petits phtisiques."

MM. les docteurs Léon Petit et Filleau se sont assuré d'abord le concours d'un comité médical dont voici la composition:

MM. les docteurs Villemin, Dujardin-Beaumetz, Hérard, Hutinel, Lé[illegible], Labbé, Constantin Paul, Guéneau de Mussy, Bache, Cadet de Gassicourt, Grancher, Filleau, Gouel, Léon Petit, Cadier, Labarde, Lacharrière, Dubois de la Vigerie, A. Chauveau.

A côté de ce comité fonctionnera une société dont l'article 2 des statuts nous indique ainsi la constitution:

La société se compose de toutes les personnes charitables qui payent une cotisation annuelle facultative, qui ne peut être inférieure à 10 francs. Cette cotisation donne le titre de membre titulaire.

Une cotisation de 100 francs par an ou une somme de 1,000 francs une fois versée, confère le titre de membre bienfaiteur.

Une cotisation annuelle de deux cents francs ou une somme de deux mille francs, une fois versée, donne le titre de membre fondateur.

Toute personne qui fait des quêtes, des fêtes de bienfaisance, des collectes, produit à l'œuvre une somme quelconque obtient le titre de membre bienfaiteur ou de membre fondateur, selon l'importance de la somme récoltée.

Et maintenant, dès que la société, dont le siège est provisoirement fixé 73, rue du Faubourg-Saint-Honoré, fonctionnera régulièrement, dès qu'elle aura vu venir à elle les adhésions qui ne peuvent lui faire défaut, à quoi seront employées les premières sommes recueillies?

Cet emploi est déjà réglé:

La société fondera "pour les enfants issus de parents phtisiques deux asiles où les petits malheureux seront recueillis, élevés et soumis à une hygiène physique, intellectuelle et morale destinée à combattre les germes héréditaires de la maladie."

L'un de ces asiles sera établi à Ormesson, en Seine-et-Oise; la propriété est déjà achetée, grâce à un don important fait par un ethérer généreux qui a voulu garder l'anonyme. L'autre asile est créé à Saint-Raphaël, dans le Var: chacun pourra recevoir soixante enfants, choisis parmi ceux des familles pauvres, car l'hospitalisation sera gratuite.

Il faut espérer que cette société, formée dans un but aussi élevé et aussi désintéressé, prendra un rapide développement et verra rapidement s'accroître ses ressources et, du même coup, son action bienfaisante. Le docteur Léon Petit se propose de faire, cet hiver, en sa faveur, une ardente propagande dans de nombreuses conférences, à Paris et en province. C'est une "croisade" utile entre toutes qu'il prêchera là.

LOUISIANE.

L'*Echo*, Lac Charles, paroisse Calcasieu, du 8 septembre:

Nous reproduisons l'entrefilet suivant, tiré du *Daily Advocate*, de Bâton Rouge:

"La paroisse Calcasieu, qui est reconnue comme une des paroisses les plus progressistes de l'Etat, a voulu marcher en tête des autres, dans l'œuvre, éminemment utile, de la Foire d'Etat; elle a voté immédiatement $150, et se propose de doubler bientôt la somme. Quelles sont les autres paroisses désireuses de montrer ce qu'elles savent faire, quand il s'agit de progrès en tout genre?"

Le *Commercial*, Lac Charles, paroisse Calcasieu, du 7 septembre:

L'Association d'agriculture, d'horticulture et d'élevage, de Calcasieu, s'est réunie dans la salle ordinaire de ses séances. On y a discuté, tout d'abord, les meilleurs moyens à employer pour faire, à Bâton-Rouge, une exhibition complète des produits de la paroisse.

Puis on a lu le rapport du comité chargé d'établir, après étude, quels sont les fruits et les produits de ferme les mieux adaptés à notre paroisse. En voici la teneur:

Les figues obtiennent le succès le plus complet; nous devrions en produire en abondance toutes les variétés.

Les poires Le Conte et Keiffer réussissent aussi dans toutes les localités où l'on en a fait l'essai et nous engageons beaucoup à planter les poiriers Bartlett, Duchesse, Sec Kel et toutes les variétés qui se greffent sur les Le Conte.

Quelques variétés de pommes viennent très bien ici, mais il ne faut prendre que celles qui peuvent s'adapter au sol.

Les pêchers réussiront toujours, pourvu que l'on puisse les débarrasser de certains insectes destructeurs—chose toujours facile.

Il faudrait planter plus de pruniers; ce fruit a de la valeur. Il est attaqué par les mêmes insectes que la poire, mais on le débarrasse plus facilement de cet ennemi. Nous recommandons les meilleures prunes indigènes, ainsi que les Kelsey, du Japon. Il faut aussi planter les plaquemines dites du Japon.

Les coings viennent très bien ici. Ce fruit a beaucoup de valeur; on en fait des conserves qui se placent à bon prix.

Notre paroisse a été au moment la véritable orangerie de l'Etat, mais, par suite des déprédations des insectes, les arbres ont perdu de leur vitalité et l'hiver de 1885 a détruit les arbres. Nous ne voyons pas pourquoi on ne les replanterait pas, car nous pourrions récolter des oranges de la première qualité et profiter de la leçon que nous avons reçue, pour prévenir le retour des anciens accidents. Nous croyons aussi que le citron pourrait très bien venir ici, si l'on savait l'abriter convenablement.

Les raisins sont un succès. Nous pouvons en avoir de la meilleure qualité et en grande abondance.

Les mûriers sauvages sont un produit naturel du sol; les mûriers cultivés viennent mieux encore et produisent en abondance. Les fraisiers sont ici chez eux, ils rendent abondamment, pendant trois mois. Nous en dirons autant des framboises.

Toute la série de plantes de jardins pousse admirablement sur notre sol.

La canne, le sorgho, le maïs, le riz, le coton, sont nos produits principaux et l'avoine, à l'épreuve de la rouille, donne d'excellentes moissons. Semons aussi l'orge, le seigle, le blé d'hiver, etc., au moins à l'état d'essai.

Les différentes qualités de pois, les potirons, les melons, les concombres, les pommes de terre et les patates douces réussissent également.

Nous citerons parmi les plantes fourragères, la betterave, les fèves d'engrais, les navets, le maïs, le blé de Turquie et presque toutes les herbes qui donnent le foin, le gazon; nous citerons, entr'autres, les différents trèfles, l'alfalfa, etc.

Cultivons aussi les arbres donnant des fruits à rude écorce, tels que les noix, les pacanes, les noisettes et les autres fruits à douce enveloppe.

Il est très précieux pour un pays de se procurer de beaux et bons ombrages; il nous faut donc aussi planter le chêne, le magnolia, le frêne, etc.

Le *South*, Plaquemine, paroisse Iberville, du 8 septembre:

Nous apprenons, par un de nos planteurs de riz, que les bras manquent dans son voisinage. L'an dernier, il avait employé 50 travailleurs, tandis que, pour la saison actuelle, il n'a pu s'en procurer que 25. Nous ne pouvons pas nous rendre compte de cette rareté de bras, aucune raison ne la motive. Nous n'avons eu de troubles d'aucune sorte; nos ouvriers jouissent d'une tranquillité parfaite; ils sont satisfaits de la façon dont ils sont traités par les planteurs.

—Il est vrai que notre industrie du bois et les affaires de nos scieries augmentent tous les jours.

Tout cela requiert un plus grand nombre de bras, dans les fabriques surtout, dans les marécages, pour fournir en quantité suffisante la matière première.

Cette industrie donne de l'emploi à des centaines de travailleurs; c'est le meilleur moyen de conserver à notre localité le titre qu'elle s'est acquis de marché central du bois de charpente et des bardeaux de cypre.

Cette industrie augmentant, doit nécessairement enlever une quantité de bras à l'agriculture.

Il résulte de tout cela que nous ne devons rien épargner pour engager les bons travailleurs, quel que soit leur pays, à venir nous demander de l'emploi, pour que nos marais aussi bien que nos champs puissent être pleinement exploités, sans que les deux industries se nuisent.

A Iberville, il y a amplement de la place pour plus de mille travailleurs nouveaux, l'automne et l'hiver prochains. Il nous faut ce nombre pour faire nos récoltes et, en même temps, approvisionner nos scieries des troncs d'arbres qui leur arrivent, flottants, par le bayou Plaquemines et les courants d'eau qui s'y jettent.

Le *Courrier*, Opelousas, paroisse St-Landry, du 8 septembre:

Il y a, enfin, une interruption dans les orages qui se sont succédé, toute la semaine dernière. Aussi la cueillette du coton est-elle devenue générale. Bon nombre de fermiers rentrent leur maïs en toute hâte, pour le sauver de la rouille qui le menace, attendu qu'il a été généralement versé par les récents ouragans.

Le *Chief*, Donaldsonville, paroisse Ascension, du 8 septembre:

L'arrivée de septembre a chassé les pluies; nous sommes favorisés d'un beau temps, très-faveur qu'apprécient beaucoup nos planteurs. Aussi, ceux qui cultivent le riz se sont-ils mis à l'œuvre bien vite; ils ont poussé leurs travaux avec énergie et ils arriveront probablement à sauver tout le grain qui était menacé de destruction par l'excès d'humidité.

—Le gén. A. L. Brent, qui a passé l'été au Canada, est revenu en Louisiane, pour inspecter ses habitations et ses récoltes d'Ascension. Il a été enchanté de l'état où il a trouvé son riz, sur Ashland, après l'épouvantable orage que nous avons eu récemment.

—On avait coupé à peu près cent acres de riz, sur l'habitation Monroe, jusqu'à jeudi, il y en a 510 acres sur la propriété, dont deux cents ne sont pas arrivés en maturité. Le riz mûr a été attaqué et l'on estime la perte à un quart de récolte; sans l'orage, le rendement aurait probablement été de 10,000 sacs; il n'atteindra que le chiffre de 7500 sacs.

Nous n'avons encore d'information sérieuse sur aucune autre habitation.

Le *Pelletin*, Marksville, paroisse Avoyelles, du 8 septembre:

Les pluies ont cessé; le beau temps fait immensément de bien aux récoltes. Nous en avons fini avec la tristesse et les craintes. Les affaires reprennent activement. Bien que les récoltes ne soient pas aussi abondantes qu'on devait l'espérer et que nos planteurs aient beaucoup souffert dans leurs intérêts, il leur sera encore possible de se tirer d'affaire et le peu de dettes qu'il leur reste, ils ne les augmenteront pas.

—Nous sommes toujours en pleines améliorations à Marksville. Nos charpentiers et nos artisans sont très occupés. Espérons que cet état de choses durera longtemps.

—Décédée, à Cottonport, Mme Philippine Cantonnet, femme du Dr J. V. Cantonnet, à l'âge de 44 ans.

Le *Times*, Houma, paroisse Terrebonne, du 8 septembre:

Plusieurs de nos planteurs qui ont perdu une partie de leurs sucreries, de leurs hangars et autres bâtisses les ont fait immédiatement réparer et mettre en bon ordre. La saison de la roulaison arrive rapidement, dans un mois elle sera mûre; il faudra songer à la coupe et la fabrication commencera. Il faut que toutes les réparations soient achevées à cette époque.

Nous sommes menacés d'une émigration de travailleurs, vers le 1er janvier prochain, on à la fin de la roulaison. Quelques uns auraient l'intention de se rendre en Georgie; d'autres iraient en Californie. Que feront nos agriculteurs si ce projet d'émigration se réalise?

Pour les fièvres intermittentes et les maladies miasmatiques, l'Ague Cure d'Ayer est positivement un remède infaillible.

Nouvelles diverses de France.

On a annoncé, il y a peu de temps, que le Comité consultatif d'hygiène de France devait très prochainement communiquer au ministre du commerce, le rapport préparé par une commission composée de MM. Brouardel, Pouchet et Augier, qui ont examiné la saccharine au point de vue de l'alimentation et de l'hygiène.

Le comité d'hygiène vient de se réunir pour entendre ce rapport, dont il a approuvé les conclusions, conformes, d'ailleurs, à ce que nous avions fait pressentir.

La commission déclare que la saccharine ne doit pas être introduite dans l'alimentation. Voici, du reste, comment elle a répondu aux questions posées par le ministre du commerce:

1. La saccharine n'est pas un aliment et ne peut pas remplacer le sucre;

2. L'emploi, dans l'alimentation, de la saccharine ou des préparations saccharinées suspend ou retarde les transformations des substances amylacées ou albumineuses dans le tube digestif.

3. Ces préparations ont donc pour effet de troubler profondément les fonctions digestives. Elles sont donc de nature à multiplier le nombre des affections désignées sous le nom de dyspepsie.

4. L'emploi de la saccharine est encore trop récent pour que les conséquences d'une alimentation dans laquelle entrerait journellement de la saccharine puissent être toutes bien déterminées; mais, dès maintenant, il est établi que son usage a sur la digestion une influence nuisible, et nous sommes en droit de conclure que la saccharine et ses diverses préparations doivent être proscrites de l'alimentation;

Le Comité d'hygiène de France ayant ainsi donné son avis, le gouvernement a, aujourd'hui, toutes les pièces du procès à sa disposition.

M. Goblet, ministre des affaires étrangères, et M. le baron Beyens, ministre de Belgique à Paris, ont signé une convention pour l'établissement d'un chemin de fer d'Avelghem à la frontière, vers Roubaix.

M. Waddington, qui, avec M. Sans-Leroy, député, représentait la France à la conférence internationale des sucres, à Londres, avait déposé sur le bureau la déclaration suivante:

"Le gouvernement de la République française adhère en principe à la convention relative à la suppression des primes et se réserve le droit, conformément à l'article 8, d'y adhérer définitivement après l'adhésion de tous les pays producteurs des sucres bruts ou raffinés et la connaissance des législations destinées à donner une garantie complète et absolue contre l'allocation de toute prime, ouverte ou déguisée, à la fabrication ou à l'exportation des sucres."

La conférence ayant refusé d'admettre les réserves de la France, les plénipotentiaires français ont définitivement refusé de signer la convention.

Les expériences de natation et de sauvetage faites par M. A. Treboun ont parfaitement réussi, et la foule les a suivies avec un véritable intérêt doublé de la satisfaction de leur réussite. Deux personnes complètement vêtues, munies du nouveau gilet de sauvetage, se sont promenées à l'aise entre les jetées et à l'extrémité, tenant le parasol à la main pour s'abriter contre les rayons du soleil. Le nouveau gilet ne diffère pas dans sa partie extérieure des autres gilets; mais il est garni comme doublure d'un soufflet en caoutchouc semblable aux ronds de siège bien connus jadis.

On souffle dans un tuyau spécial fixé à la partie supérieure gauche du gilet et l'appareil se gonfle et constitue une véritable bouée de sauvetage. Ce gilet peut être d'un grand secours dans les cas de danger pour les personnes qui voyagent ou qui sont amateurs de canotage. Il a cet avantage sur tous les autres objets de sauvetage, qu'on l'a sur soi-même et toujours prêt en toute circonstance.

Dans les pays chauds, où sévit la fièvre jaune, on rencontre de vieilles négresses qui prétendent avoir contre la terrible maladie des remèdes souverains, mais qu'elles tiennent secrets autant qu'elles le peuvent.

Il est notamment un symptôme qu'elles parviennent à calmer d'une façon évidente: c'est l'effroyable mal de tête dont souffrent les malades.

Le procédé qu'elles emploient pour arriver à ce résultat est des plus simples: elles coupent en deux un citron et appliquent les parties planes des deux moitiés sur les tempes du patient, et les compriment fortement au moyen d'une bande entourant la tête plusieurs fois; le mal de tête disparaît instantanément. Ce moyen est, paraît-il, des plus efficaces et réussit, non-seulement contre la céphalalgie provenant de la fièvre jaune, mais encore contre celle résultant de la fièvre paludéenne, dans les maux de tête ordinaires, et même dans la simple migraine.

Il est du reste, facile à essayer.

On écrit, de Strasbourg, que, malgré les démentis des journaux allemands, on attend l'empereur Guillaume vers le 20 octobre.

On travaille, jour et nuit, à l'installation des appartements qui sont destinés au jeune souverain et à sa suite.

L'artillerie fait en ce moment expérimenter, à Fontainebleau, un affût truc pesant 12,000 kilogrammes et destiné à la défense mobile des places fortes.

Cet engin est composé d'un truc de chemin de fer destiné à aller sur les rails; sur ce truc est disposée une plate forme armée d'un canon de 155.

L'affût-truc est construit pour se mouvoir sur la voie circulaire qui sera établie dans chaque forteresse.

Par 16 voix contre 10 abstentions, le Conseil général du Cher a adopté un vœu favorable au rétablissement du scrutin d'arrondissement.

Il a également adopté, par 12 voix contre 9, un vœu tendant à la suppression des congrégations religieuses.

A la suite de réclamations formulées par les fabricants de cordages, les ministres du commerce et des finances ont décidé qu'il y avait lieu d'admettre en franchise de droits les chanvres en étoupes.

Mais cette décision n'aura point d'effet rétroactif.

D'après le *Gaulois*, M. Peytral proposerait, dès la rentrée, un projet d'impôt sur le revenu, qui aurait à 1 0/0 la quantité de l'impôt, à titre d'expérience.

S'il faut en croire certains on dit, le Président de la République serait d'avis que, pour ne pas entraver l'Exposition de 1889, les élections générales devraient être faites le plus tôt possible.

M. Carnot désirerait qu'elles aient lieu en mars ou avril.

Un certain nombre de députés auraient l'intention de présenter, comme amendement à la proposition Ribot tendant au rétablissement du scrutin d'arrondissement, un système mixte de scrutin de liste par arrondissement.

Les arrondissements populeux pourront ainsi élire plusieurs députés, sans qu'il soit nécessaire de recourir au sectionnement par circonscriptions.

Le journal des *Inventions nouvelles* nous fournit la description d'un ingénieux appareil de poche que son inventeur désigne sous le nom de vérifie beurre.

Cet instrument se compose d'un cylindre, d'un demi-centimètre environ, sur monté d'un petit récipient ou marmite ou la ménagère qui a fait son marché peut placer une minime parcelle de beurre à essayer.

Au-dessous du récipient est une petite mèche d'amiante trempée dans de l'alcool *bien pur*. Pour éprouver la qualité du beurre, on allume la mèche pendant quelques secondes, lorsque la marmite est bien chaude on éteint et l'on y met gros comme un petit pois de beurre.

Si la fumée a l'odeur du beurre fondu, l'échantillon est pur.

Si, au contraire, le beurre a été falsifié avec de la margarine, la fumée aura une odeur très prononcée de côtelette grillée, et ainsi de suite; en cas de falsification à l'aide de la vaseline, par exemple, la fumée aura l'odeur d'une lampe à pétrole qui brûle mal, etc.

Cette nouvelle éprouvette, d'un prix très modique, est donc basée sur l'examen des qualités les plus essentielles du beurre.

Sans avoir la prétention rigoureuse d'un instrument d'analyse, elle suffirait à un inspecteur ou vérificateur pour lui fournir une présomption suffisante de falsification et l'autoriser à faire procéder sur le beurre suspect à un examen plus approfondi.

A la suite d'une enquête faite par le ministère des finances, il a été reconnu que le cahier des charges de la Compagnie des allumettes n'était pas exécuté sur plusieurs points.

Une première réclamation vient d'avoir déjà une solution favorable. La Compagnie a dû verser 55,000 fr. au Trésor. Les autres questions sont à l'étude, en vue de la dénonciation possible de la convention actuelle.

Il est question de rétablir la tente-abri dans la liste des effets d'équipement à emporter en campagne par les fantassins. Ce projet a eu évidemment pour point de départ l'essai que doivent faire les troupes allemandes, pendant les manœuvres de tentes destinées à l'établissement des bivouacs.

Les nouvelles tentes qui seraient données aux troupes françaises sont composées de quatre pièces de toile imperméable, fixées à l'aide de huit piquets. Chaque soldat est porteur d'une pièce de toile et de deux piquets, une tente-abri servant pour quatre hommes.

Le directeur général de la Monnaie vient de remettre à M. le ministre des finances son rapport annuel.

On remarque que le directeur propose la frappe de six mille francs en pièces de un et de deux centimes.

Les musiciens militaires vont se voir privés du galon en métal qu'ils portaient au collet.

Ce galon sera remplacé par une lyre de drap écarlate de sous-officier, bordée extérieurement d'un cordonnet en métal, et qui sera apposée sur chaque manche.

Un sauvetage a été accompli, à Dunkerque, près du phare. Une petite fille, âgée de quatorze mois, dont le père, M. Houzé, est gardien au sémaphore, est tombée dans le canal. Son père s'est précipité à son secours; mais, ne sachant pas nager, il s'est enfoncé et a dû remonter sur la berge en appelant au secours. Son fils Arthur, âgé de huit ans, qui jouait dans les environs, est accouru, et s'est précipité à l'eau tout habillé. Excellent nageur, le gamin est parvenu, après dix minutes d'efforts, à retirer de l'eau sa petite sœur saine et sauve.

Extraits du compte-rendu de l'une des dernières séances de l'Académie des Sciences, de Paris:

M. Bouquet de la Grye fait remarquer que, au moment où l'on s'occupe activement de l'unification de l'heure, le Bureau des longitudes n'est pas resté indifférent à cette grave question; depuis le 8 janvier, il a nommé une commission chargée de préparer un rapport complet sur la possibilité d'adopter une heure légale unique; cette commission a déterminé son travail et préparé les décrets et règlements qui devront être soumis à l'autorité compétente. On sait tout ce que le commerce et les relations de toute nature gagneraient à la mise en pratique d'une pareille mesure. L'étude du côté légal de cette question ne pouvait être oubliée; en effet, le code de procédure contient de nombreux articles relatifs à la fixation de l'heure pour les délais de certaines formalités. La question est prête, et les travaux du Bureau de longitudes aideront certainement à la mener à bonne fin à bref délai.

—Le colonel Bonillé a fait de nombreux travaux pour rectifier des erreurs relevées dans la graduation des instruments employés par M. Bourdalon pour le nivellement du sol de la France; il a également corrigé les tables de ce savant; il a exécuté de nouveaux nivellements qui montrent la différence sensible qui existe entre les hauteurs actuelles et les hauteurs indiquées par M. Bourdalon. Il ressort de ce travail qu'on constate un abaissement de 0.78 centimètres dans la région nord de la France du côté de Lille; le centre et les côtes ouest paraissent également s'enfoncer.

—M. Duchartre donne d'intéressants détails sur la découverte, par M. Prillieux, d'un nouveau remède à employer contre la maladie des pommes de terre. Dans un hectolitre d'eau on met 6 kilos de sulfate de cuivre et 6 kilos de chaux, et on arrose les plants malades avec ce mélange. Une expérience faite avec le plus grand soin du 5 au 16 août, a donné les résultats suivants: 32 0/0 de perte, par suite de la maladie, dans les plants non traités. 0 0/0 de perte dans les plants traités par le mélange Prillieux.

Il est indispensable de prendre la maladie au début, c'est-à-dire dès qu'on aperçoit quelques taches noires sur les feuilles. En agissant ainsi le succès est certain.

LA POLITIQUE DE L'ESPAGNE.—UN DISCOURS DU MINISTRE DES AFFAIRES ÉTRANGÈRES ET UNE DÉPÊCHE DE ROME.

—Nos derniers journaux de Paris nous apportent les nouvelles suivantes:

Madrid, 28 août.

M. de la Vega de Armijo, ministre des affaires étrangères, a déclaré, au cours d'un discours qu'il a prononcé dans un banquet à Vigo, que le gouvernement avait décidé de faire de grandes réductions dans le budget des dépenses.

Parlant de la politique extérieure, le ministre a dit qu'il avait fait tous ses efforts pour défendre partout les intérêts de l'Espagne.

Il a ajouté qu'il désirait sincèrement arriver à la conclusion d'un traité de commerce avec le Portugal.

On télégraphie de Rome au *Secolo* de Milan:

"On assure que l'Espagne ne tardera pas à être reconnue comme grande puissance de premier rang. [illegible] adhèrent à la triple alliance italo-austro-allemande, à laquelle elle appartient déjà virtuellement."

Pour tous les désordres scrofuleux, pour les maladies syphilitiques et mercurielles, la Salsepareille d'Ayer est le meilleur remède.

RENSHAW—Décédé, dimanche, 9 septembre 1888, à 8 heures et quart du soir, à l'âge de [illegible] ans, DONALD, fils de MARIE E. DEYNOODT et de HENRY RENSHAW. Les amis et connaissances des familles Reynoodt et Renshaw sont priés d'assister à l'enterrement qui aura lieu aujourd'hui, mardi, 11 septembre, à 10 heures du matin. Le convoi partira de la demeure des parents, No 127 rue du Quartier.

CLAVIÉ.—Décédé hier à 5 heures de l'après-midi, JEAN VICTOR CLAVIÉ, âgé de 61 ans. Les amis et connaissances de la famille ainsi que ses anciens compagnons d'armes de l'Armée du Tennessee sont priés d'assister à ses funérailles, qui auront lieu aujourd'hui, à 4 heures p. m. de sa dernière résidence, No 109 rue Port.

MESSE FUNÈBRE

Une messe funèbre sera célébrée samedi, 15 septembre, à 7 heures du matin, à l'église Sainte-Marie, pour le repos des âmes de DOMINIQUE MESSINA et d'ALICE DAZET, son épouse. Les parents et amis des familles Messina et Dazet sont priés d'y assister.

De la part de leurs parents.

11 sept—11 2t 14

ERNEST C. VILLERE,
15 rue Carondelet,
Importateur et marchand de Vins fins, Comestibles, [illegible] Vins rouges en barils ou caisses, en Cognacs, Sherries, Vins de Porto, Rhums, Gins, Vins de la Californie, [illegible], Champagnes de Delbeck & Cie, Whiskies célèbres de Cobb, Bell & Cie. 10 déc—1an

AVIS.

ARTHUR E. SAGET,
Successeur de J. SAGET & FILS.
DEPOT D'ARMES A FEU,
199...... CHARTRES 199
Vient d'être nommé seul agent des maisons A. FRANCOTTE et PERLOT & FRESART de Liège, Belgique. Etablie depuis 40 ans en Louisiane, la maison Saget désire toute confiance et rappelle aux marchands qu'il a en main un grand assortiment de cheminées de fusils portant son nom. 9 sept—151

A LOUER—A un prix très modéré.

Tout le haut des trois magasins coin Royale et St Pierre, composé de deux étages et divisé en une grande quantité de chambres, convenable pour une grande famille ou pension, occupé main tenant en chambres garnies.

Possession en sera donnée le 1er octobre 1888. S'adresser à O. J. RIGAUD, Real Estate Agent, 83 N. Rampart st. 9 sept—au 16

BEQUILLES,
BAS ÉLASTIQUES.
Soutiens abdominaux, Bandages herniaires, Suspensoires, appuis pour les épaules, etc., dans tous les genres et dans tous les prix.
A. McDERMOTT.
206 St Charles, entre Julie et St-Joseph.
31 mai—1an

TO-KALON.
AVIS AUX FAMILLES.
VINS supérieurs de Californie, que l'on trouvera toujours chez M. Forget, 149 rue Royale; surtout le célèbre vin de M. Crabb. Dîners à son restaurant, 40 rue Dauphine, 60 sous avec une demi-bouteille vin ordinaire, pour 5 cents de plus on a une demi-bouteille du fameux To-Kalon. 17 fév 86—1anPP

F. KROLL. EUG. BRAQUET.
KROLL & BRAQUET
Successeurs de Pierre Dufort,
Entrepreneurs de Pompes funèbres
349...... Rue Royale...... 349
Téléphone 710. 4juil—1an

TROIS CELEBRES
MACHINES A COUDRE.

La nouvelle machine automatique Singer [1 simple]. Elle court d'un trait.

La New Singer Vibrator. Plus moderne, fonctionnant plus facilement et plus simple que toutes les autres.

La New Singer Oscillator. Elle est parfaite, scientifiquement et mécaniquement.

Trois questions auxquelles les dames doivent répondre.

1 Préférez-vous une machine avec navette oscillante?
2 Ou avec une navette vibrante?
3 Ou une navette automatique avec fil simple?

Toute bonne machine confectionnée renferme un de ces trois principes.—Celle que vous préférez, vous pouvez l'avoir, à votre choix.

Venez et examinez, ou demandez la liste des prix et le catalogue.

Hall's Bazar Skirt Formes, à vendre.

Agence pour patrons Standard améliorés [Improved Standard Patterns].

Gazettes envoyées par la poste, gratuitement, sur demande.

Le Singer Manufacturing Company,
195 rue du Canal,
S. E. Rundle, Agent.
1er sept—3m—VC

TRADERS BANK
AU COIN DES RUES
DECATUR ET DOUANE.
CAPITAL - $100,000
HENRY MASPERO............Président
D. FATJO..........Vice-Président
J. E. TOURNÉ..........Caissier
Dépôts reçus et intérêts qu'ils exigent.
20 mai—6 mois

C. LAZARD & Cie.,
LES ANCIENS ET POPULAIRES
Marchands de Vêtements Confectionnés,
D'ARTICLES DE TOILETTE
ET DE CHAPEAUX.
29, 31, et 33 rue du Canal, coin North Peters, Nlle-Orléans, Lne
24 oct—87 1an—dim mar jeu ven

D. H. Holmes.
Nous invitons respectueusement nos clients à venir examiner notre vaste stock
D'ARTICLES DE MENAGE
comprenant toute espèce de RIDEAUX de DENTELLE, RIDEAUX de SOIE, PORTIÈRES de SOIE, SOIES pour DRAPERIES DRAPS-MADRAS, TAPISSERIES 50 pouces, FRANGES FANTAISIE, COUVERTURE de TABLE FANTAISIE, RUGS JAPONAIS et de SMYRNE, NATTES COCO, ADELINE et LINOLEUM, TOILES CIRÉES pour escaliers, BAGUETTES d'escaliers, ECHARPES en soie pour fauteuils, ECHARPES en soie pour draperies, CORDELIÈRES et GLANDS en SOIE, BROCATELLE PERSE et CHENILLE, à la yarde.
BAGUETTES pour rideaux en noyer, ébène, merisier, cuivre, sprétoles, pluche, oxidé et nickel. STORES de toutes dimensions. Le tout choisi avec soin et cédé aux prix les plus bas.
SPÉCIALITÉ.
4,000 douzaines MOUCHOIRS de DAMES, blancs couleur, noirs, brodés et ourlés (légèrement atteints), seront offerts à un quart de leur valeur.
155 Canal St
8juil—1an—dim mar jeu

CHAUSSURES
EN TOUS GENRES!
Chaussures fines
POUR DAMES,
POUR FILLETTES,
POUR MESSIEURS.
GRAND ASSORTIMENT
—DE—
CHAUSSURES POUR ENFANTS
—A—
L'ETOILE ROUGE,
Coin Canal & Passage de la Bourse.
5sept—

LA PLUS GRANDE MAISON DU SUD.
LEON GODCHAUX.
VÊTEMENTS CONFECTIONNÉS,
VÊTEMENTS SUR MESURE,
CHEMISERIE, CHAPELLERIE,
BONNETERIE, ARTICLES DE VOYAGE,
81, 83 et 85 rue du Canal. Nlle-Orléans.
23déc—1 au dim mer ven

D. MERCIER'S SONS
Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté dans leurs transactions commerciales
Vêtements confectionnés, Chapeaux et Articles de toilette pour messieurs et enfants.
Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à 10 heures, et fermé le dimanche.
Coin des rues Dauphine et Bienville, à deux îlets de la rue du Canal, 2me district.
1er nov 87—mar jeu dim—1f

DESSINS ET EVALUATIONS DE MEDAILLES, BADGES ET EMBLEMES EN ARGENT ET EN OR
Pour Ecoles, Académies, Séminaires, Universités, Sociétés, etc.,
Seront fournis et exécutés dans tous les genres de travail artistique désirables, dans un court délai et aux prix les plus raisonnables.

FRANTZ & OPITZ,
HORLOGERS ET BIJOUTIERS ET MARCHANDS DE
Montres,
Pendules,
Argenterie,
Bijouterie,
Diamants,
Jumelles, Etc., Etc.
COIN DES RUES ROYALE ET BIENVILLE.
1er sept—1an

COMPAGNIE D'ASSURANCE
LIVERPOOL AND LONDON AND GLOBE.
LA PLUS GRANDE COMPAGNIE DU MONDE CONTRE L'INCENDIE.
Plus de $40,000,000 de pertes payées aux Etats-Unis.
Toutes les pertes sont payées COMPTANT, sans escompte, aussitôt qu'elles sont justifiées.
Pertes payées pour l'incendie de Chicago - - - - $3,239,091.
Pertes payées pour l'incendie de Boston - - - - $1,427,290.
—DIRECTEURS A LA NOUVELLE-ORLEANS—
NEWTON BUCKNER, Chairman; RODOLPHE WOLTZ, A. DELVAILLE, JNO. W. LABOUISSE.
HENRY V. OGDEN, Secrétaire Résident. LAWRENCE F. LOW, Assistant Secrétaire.
12 nov 87—1an

CHEMISIER PARISIEN
E. RIGAUT,
Coupeur des premières maisons de Paris
405 Sixth Avenue, New York.
Sur mesure, 6 chemises Wamsutta, $9.
Réparation cols, devants, manchettes.
Spécialité de chemises, caleçons, gilets de flanelle. 1er sept—1an—Dim Mar Jeu.

LEON QUEYROUZE,
"GROCER" EN GROS,
—Importateur de—
VINS ET LIQUEURS
—Et marchand de—
Produits des Campagnes et de l'Ouest
97 RUE DECATUR.

Portraits au Crayon
J. EMILE RIVOIRE, Artiste.
40 rue Toulouse.
11oct87

LOUIS FRIGERIO,
OPTICIEN,
161............Rue du Canal............161
Un assortiment complet d'instruments d'optique, d'arpentage de marine et de mathématique. Attention spéciale consacrée à la réparation de tous les instruments du genre.
Thermomètres à sucre, Saccharimètres, vendus et réparés; Bonnettes, Lorgnons de théâtre. Un opticien expérimenté est attaché à la maison.
Instruments à dessin, Papier, etc., etc.
5oct—1an—Dim Mar Jeu

Expédié franco aux Etats Unis, Canada et Mexique, si payé d'avance.

Liste des lettres étrangères restant à la poste de la Nlle Orléans pendant la semaine finissant le 9 septembre 1888.

LISTE DES DAMES.

Trepos Nelly, Mademoiselle.
Darol J. Madame.

LISTE DES HOMMES.

Bartholin, Mons le Curé. Beller Henry, Mons. Lowenthal B., (pianiste).

S. W. NOTT, Maître de Poste.

DENTISTES.

Extraction de dents sans douleur.

Les prix les moins élevés demandés à la Nouvelle-Orléans pour opérations par dentistes de premier ordre.

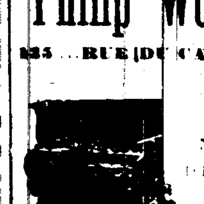
G. P. Maloney, Dentiste, D. D. S.
Bureau, 116 rue du Canal.
Entre St-Charles et Camp.
Venez examiner mes modèles, vous informer de mes prix et vous faire exhiber ma Médaille pour travaux reconnus supérieurs.
25 août—

C. E. KELLS & M. VIET.
CHIRURGIENS-DENTISTES
No. 12 rue Dauphine, immédiatement après l'office [illegible] à l'angle de la rue du Canal.
Opérations de tout genre dans les moyens de leur art.
[illegible]

Crescent Insurance Company.
67 et 69, rue du Camp,
NOUVELLE-ORLEANS.
Organisée comme compagnie mutuelle en 1849—Réorganisée comme compagnie d'actionnaires en 1860.
CAPITAL EN ARGENT...$400,000
A payé pour des pertes plus de NEUF MILLIONS de piastres depuis 1849.
Polices d'assurances annuelles et à échéance fixée de gré à gré [illegible].
W. R. LYMAN............Président
J. H. OGLESBY............Vice-Président
CHAS. E. RICE............Secrétaire
Directeurs:
Joseph Bowling, Chas M. Whitney, Jno W. Seutol, J. H. Oglesby, J. Marrero, W. R. Lyman, L. J. Bates, Charles H. Doiser, Lucas Petery, S. C. Conlon, R. F. W. Bachman, Charles Newman, [illegible], M. Gillis, James T. Reid, Chas. E. Rice, D. R. Calder.
Voyez nos agents dans la Louisiane, le Texas, le Mississippi et l'Arkansas.

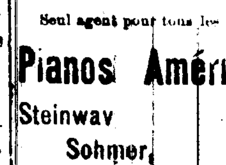
DATE DE FONDATION, 1805
COMPAGNIE
D'ASSURANCES
—DE LA—
NOUVELLE-ORLEANS.
New Orleans Insurance Company of New Orleans.
Etablie en 1805.
BUREAUX: 3 rue Carondelet entre Canal et Commune.
Capital - $500,000
J. TUYES, Président.
A. SCHREIBER, Vice-Président.
JOSEPH A. HINCKS, Secrétaire.
Assure contre les risques de feu, de mer et de rivières, aux taux les plus réduits.
DIRECTEURS:
CHAS T. DUGAZON, EDWD J. BOBET, PIERRE POUTZ, B. GALLY, D. FATJO, A. SCHREIBER, CHAS E. SCHMIDT, THEO. BRIEDE, JULES TUYES, H. LABOUSSINI, GUS. PITOT, J. W. HINCKS.
24 fév '88—1an

Philip Werlein,
135...RUE DU CANAL...135



LE MAGASIN DE PIANOS [illegible] marché DANS LE SUD.
$150 achèteront un PIANO presque aussi bon qu'un neuf.
Grandes Réductions.
Les meilleurs bargains qu'on ait donné jusqu'ici s'offrent maintenant.
VENEZ ET EXAMINEZ.
1s dec—

PIANOS
—DE—
PLEYEL
—CHEZ—
Louis Grunewald & Cie.
18 rue Baronne et 127 rue du Canal.



Seul agent pour tous les meilleurs
Pianos Américains,
Steinway
Sohmer,
Knabe,
Behr
Shoninger, Fischer et Pease
Au plus bas prix, au comptant, ou payables en Versements mensuels très faciles.
MUSIQUE
de tous les principaux éditeurs ainsi que les dernières publications.
S'adresser au magasin de musique de LOUIS GRUNEWALD, NLLE-ORLEANS.
1er oct87—1an

Tirage de la Loterie de l'Etat de la Louisiane.

POUR LE 10 SEPTEMBRE—CLASSE S. 316
Tirage de 4 heures. P. M.

51	7	2	17	33	69	21	43	58	70	15	67	[illegible]	[illegible]

Les tirages ci-dessus, publiés dans tous les principaux journaux, se font en public et officiellement dans les salons de la Compagnie.

En témoignage de quoi nous apposons notre signature. Ce 10 septembre 1888—4 heures P. M.

J. A. ROUSSEAU,
ALEX. HARRIS.
Commissaires.

Les pianos de nos tirages gratuitement peuvent être vus [illegible].

INSTITUTIONS.

COLLEGE D'ORLEANS,
No 240 RUE ROYALE—NLLE-ORLEANS.
Rentrée des Classes le 1er Sept. 1888.
COURS CLASSIQUE ET COMMERCIAL.
Enseignement et pension, incluant lit, literie, blanchissage, etc., par mois, $20.
Externat, par mois, de $2 à $6.
(Payable d'avance.)
S'adresser à W. E. ROBERT, Directeur.
14 août—1m—mar jeu dim

COLLEGE ST-ISIDORE.
Troisième district—Nouvelle-Orléans.
Année scolaire commençant le 1er septembre.
Conditions—Pension, enseignement (incluant le cours commercial).
Langues anciennes et modernes et blanchissage $30 par mois.
Pour catalogue, s'adresser au
Rév. J. Scherer, C. S. C., Président
2 août—2 m—jeud mard dim

COLUMBIAN INSTITUTE.
235 Rue des Remparts, (côté Nord.)
Pensionnat et Externat
DE JEUNES FILLES.
Cette institution recommencera ses classes LUNDI 3 septembre. Pour prospectus s'adresser à la directrice Mlle H. FITZGERALD
2 sept—3 m

Institut Commercial de St. Aloysius,
Au coin des rues Chartres et Quartier,
—Dirigé par les—
FRÈRES DU SACRÉ CŒUR.
Les cours comprennent toutes les branches élevées d'une éducation commerciale, aussi l'enseignement de l'Espagnol et du Français sans frais additionnels.
La prochaine session commencera le LUNDI, 3 septembre. 1er août—1m

Institut Picard.
Pensionnat et Externat pour jeunes filles.
Réouverture des classes Lundi 3 septembre.
Pour prospectus ou informations s'adresser à l'Institut, 273 Esplanade.
25 août—2 mois

COLLEGE JEFFERSON,
Paroisse St-Jacques, Lne,
Sous la direction personnelle des Pères Maristes.
Est situé dans une des sections les plus salubres de l'Etat. Il est sur la rive du fleuve Mississipi, 50 milles au-dessus de la Nouvelle Orléans, avec laquelle il est en communication toutes les heures par bateaux à vapeur et les trains du Mississippi Valley et du Texas Pacific.
Conditions modérées. La prochaine session commence le 2 octobre. Pour plus amples détails, s'adresser au Très Rév. Thomas Henry Convent P. O. paroisse St Jacques, Lne, ou aux Pères Maristes, Presbytère catholique, Alger, Lne.
2 août au 2 oct—

Collège Commercial St-Stanislas,
A la Baie St-Louis.
Ce Collège fera la réouverture de ses classes le 13 septembre prochain. Les cours comprendront toutes les branches nécessaires à une éducation commerciale complète. Se procurer des prospectus en s'adressant au Collège. 16 août—1 m

Kentucky Military Institute,
Près de Frankfort, Kentucky.
La prochaine session de cet Institut s'ouvrira Lundi, 10 septembre 1888, et fermera Mercredi le 19 juin 1889.
Pour informations, s'adresser à
D. F. BOYD, Surintendant,
28 juil—2m Farmdale P. O. Ky.

W. G. Coyle & Cie.,
CHARBON, COKE.
Pittsburg, Anthracite, Raymond, Cannel et Coke de Gaz et Connelsville.
Les planteurs, fondeurs, familles et personnes faisant usage de charbon pour obtenir de la vapeur seront promptement approvisionnés au prix du marché.
Bureaux 47 rue Carondelet.
Chantiers: Sur la Levée, coin de la rue Race.
1er sept—dim—mar ven

NOUVEAU STOCK
PERSIENNES
Nouvellement reçues.
A. Brousseau Fils.
23 et 25 rue de Chartres.
TAPIS
Anglais et Américains aux plus bas prix.
CORTICINE, TOILE CIRÉE, LINOLEUM.
Rideaux
Suisses, Nottingham, Madras, Turcoma
RIDEAUX PORTIÈRES ET TRINGLES.
NATTES DE CHINE
De toutes sortes et des dernières nuances.
Le plus bel assortiment de Tapisseries et d'Effets pour Rideaux [illegible].

CONSULAT DE FRANCE
—A—
LA NOUVELLE-ORLEANS.
BUREAUX 195 RUE GRAVIER.
Ouverts de 10 h. du matin à 3 h. P. M.
Des renseignements sont demandés sur les personnes dont les noms suivent. En cas de décès ou d'absence, leurs amis sont priés d'en donner avis au Consulat.

1er septembre 1888.

Liste de publication.

Barbezat Jean Eliza, Lemoine or Etienne Léonard, Bazard et Cie, Leroux Charles, Berné François, Magne François, Bloch Aron, Maitral Marguerite De, Bordenave Paul, [illegible], Boudigue Pierre, Mouriès Jean Pierre, Braconnot Louis Felix, Montillis Pierre Laurent, Capus Henri François, Narganes Jean, Clause les époux, Nouvel Bellaire, Crottes Martial, Parell, Devilleneuve Henri, Pigné Pierre Ambroise, Duffard Léon Bernard, Plauteau Paul, Dupont Pierre Benjamin, Poitiers Henri, Dussin Laurent, Rebours François, Geneulas Jeanne, [illegible], Grillet Henri, Rousseau Marie, Hodin Jules Ange Léon, Rousseau Alexandre, Jardillier, Saizette Martin, Lapie Dominique, Saux Jean, Laubeuf, Texier Bernard, Lavigne, Velnanges Charles, Leborgne Camille, Wibbels Mary, Lescore Félix.

LETTRES.

Baqué Pierre, Gadin C. A., Bellan Mme, [illegible] Charles, Dabessez Etienne Mme, Ravel Georges.

N. B.—Afin d'éviter des retards dans la transmission des documents, il importe que les personnes qui ont à soumettre à mon visa des actes établis en Louisiane, en dehors de la ville de la Nouvelle-Orléans, à les faire certifier, préalablement, par M. Oscar Arroyo, secrétaire d'Etat de l'Etat de la Louisiane.

1er septembre 1888.
Le Consul,
PAUL DEJARDIN.

Nouveau Stock.
ELKIN & Cie.,
100......Rue du Canal......100
TAPIS,
Moquettes, Velours, Bruxelles avec Bordures, Trois Ply et Ingrain.
CENTRES ORIENTAL
De toutes les grandeurs
RIDEAUX,
Madras, Crêpe, Bobinet, Colbert et Nottingham.
PERSIENNE
D'un genre tout à fait nouveau.
Etoffes pour Meubles,
Brocatelle, Armure, Raw Silk, etc.
CORTICINE.
Toile Cirée, Linoléum.
FRANGES
De tous genres.
Le tout à grande réduction.
4 sept—

APPEL A QUI DE DROIT.

L'auteur du "Vieux Salomon," affaibli par l'âge et la maladie, est incapable, depuis près de quatre ans, de gagner son existence par un travail qui lui convienne, et il se trouve dans une situation douloureuse, que nous voudrions soulager de notre mieux. Formé au *Courrier des* [illegible] nous l'avons vu un chaud appel à ceux qui n'ont pas oublié l'œuvre courageuse de ce rival, qui sont en ce moment autant au moral qu'au physique. Nous avons choisi, pour autre *Président* et pour *Trésorier*, M. Al. de Lahet, 310 S. Rampart, lequel conservera les noms des donateurs, afin de les faire un jour [illegible] circonstances.

L'auteur du "Vieux Salomon" demeure, Le Comité, Tremé, 164, dans la cour, [illegible]